

REVUE
CHIENS
2000

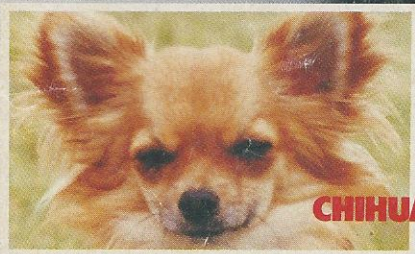
ZEN

MENSUEL • 20 FF
146 FB • 5,70 FS

4

MAXI-FICHES

A DÉTACHER



CHIHUAHUA

**REFUS DE MANGER
MANQUE D'APPÉTIT**

L'HOMÉOPATHIE

**LA CROISSANCE:
SELON SA TAILLE**

**NOUVELLES MALADIES
D'ÉLEVAGE**

LE CHIEN FUGUEUR

DEVENIR JUGE ?

**BERGER
DE BEAUCE**

M2768 - 164 - 20,00 F



N°164
POSTER:
EPAGNEUL BRETON

MARS 1991

570

FRANC ■ HARDI ■ LOYAL

Ce brave et beau chien, dont la rusticité n'égale que la loyauté, a su, à l'écart des modes, se

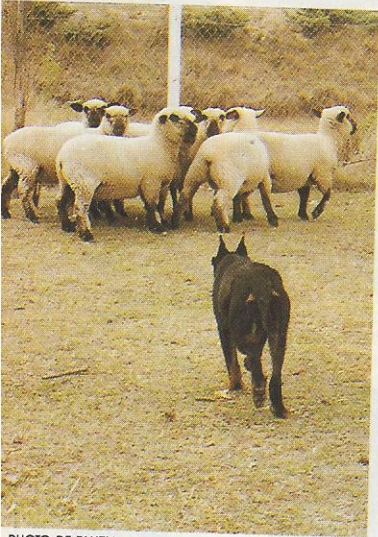


PHOTO DE TAUZIA

maintenir à une place d'honneur dans le cœur des cynophiles. Un signe de reconnaissance qu'il mérite amplement. De même qu'il mériterait une décoration pour services rendus

à l'humanité, tant ses emplois sont variés depuis que les moutons ont moins besoin de sa présence. Lui, c'est de l'homme dont il a besoin : pour un échange d'amour.

PHOTO G. LACZ

LE BERGER DE BEAUCE

UN GAILLARD AU GRAND CŒUR

CONTRAIREMENT à ce que l'on pourrait penser, le nom de beauceron ne signifie pas que la Beauce soit le berceau de la race. Mais il est tout de même amusant d'observer au passage que le nom des habitants de cette riche région d'élevage et de culture, lui va comme un gant. Il y a en lui quelque chose de la noblesse de cet ancien terroir français dont les vastes étendues conviennent parfaitement à son envergure de berger, amoureux des grands espaces. Les naturalistes du XVIII^e siècle : Buffon, Cuvier, Linné, et les zootechniciens de la fin du XIX^e siècle, comme Cornevin, Pierre Mégnin ou Paul Dechambre, estimaient que ce très vieux chien de berger descendrait en ligne directe de cette fameuse souche contemporaine de l'âge de la pierre polie et que les paléontologistes ont baptisée « chien des tourbières » (*Canis familiaris palustris*) ; nom que l'on retrouve au pied de l'arbre généalogique de très nombreuses races, notamment celles qui appartiennent à la grande famille des chiens de berger.

Celle-ci désigne des types de chiens souvent fort différents et dont les caractéristiques se sont affirmées en fonction de leur habit et de l'intervention,

de l'homme dans leur reproduction et leur élevage. L'utilisation des races bergères est fort ancienne mais leur différenciation est relativement récente. Elle n'apparaît que postérieurement au XVIII^e siècle, époque à laquelle les transformations de l'agriculture amenèrent les bergers à sélectionner des chiens aptes à guider les troupeaux, tout en les empêchant de piétiner les terres nouvellement cultivées. Avec la disparition progressive des prédateurs, cette évolution se précisa et, au XIX^e siècle, les chiens « conducteurs » prirent le pas sur les chiens de défense.

En 1809, dans son *Cours d'agriculture*, l'abbé Rozier reconnaît deux variétés de bergers : le mâtin, un combattant « vif, hardi, capable d'attaquer et de terrasser un loup », indispensable dans



« les pays de bois et de montagnes accidentées, ou parsemées d'épais buissons, et capable de monter la garde de nuit ». Outre le mâtin, donc, l'abbé Rozier reconnaît un chien de plaine que l'on utilise dans « les pays de coteaux découverts et dans les promenades de jour des bêtes à laine ». C'est précisément de ces « chiens de plaine » qui surveillaient et conduisaient jadis les troupeaux dans tous les coins de l'hexagone, que descend notre berger de Beauce.

Il existait deux variétés parmi ces chiens : l'une à poil long, et l'autre à poil court, mais ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle, lorsque l'élevage canin se dota de structures, qu'on les dénomma respectivement « briard » et « beauceron » pour les différencier. Nous y reviendrons. Entre temps, l'idée de sélection, voire la notion de race bergère, étaient nées. Pour preuve, cet événement qui fit date dans le milieu de la cynophilie : en 1863, à la première exposi-

tion canine organisée à Paris par la Société impériale d'acclimatation à l'occasion de l'Exposition universelle, treize chiens de berger fran-

Le regard franc, l'allure hardie, portant avec fierté et élégance sa livrée sombre et lustrée, le beauceron est un chien qui impressionne.

çais, dont le plus grand nombre était composé d'individus à oreilles droites, à poil noir et fauve, et de type lupoidé. C'était la première apparition officielle de notre chien.

ENFIN RECONNU !

Cependant, à cette époque, la confusion régnait quant à la dénomination et à la connaissance des caractères distinctifs des chiens de berger. Ce problème titillait l'éminent vétérinaire Pierre Mégnin... En 1885, il écrivait dans son journal *L'Éleveur* : « En France (dans les expositions canines de Paris), nous avons deux types de chiens de berger : le plus ancien peut être comparé à un colley mal peigné, à figure moins douce, à fourrure plus courte et plus grossière, mais de plus grande taille et à

oreilles droites ; son pelage est généralement noir, avec du feu à la tête, aux pieds et à la face interne des membres. Le deuxième type est (...) connu sous le nom de chien de Brie, du nom de la province où il a supplanté presque partout l'ancien chien de berger français du premier type. On le rencontre aussi dans presque toute la Beauce... ».

Cet article est intéressant à tous points de vue : on y apprend que le vieux type du beauceron était fort différent de l'actuel, et qu'il vivait indifféremment en Brie et en Beauce.

Poursuivant ses méticuleuses recherches, Pierre Mégnin confirme son idée trois ans plus tard dans un autre article et il va encore plus loin en nommant le « vieux chien de berger français » berger de Beauce. ▶



LE MOT DU PRÉSIDENT

Le beauceron est une des plus anciennes races de chiens de berger français.

C'était ce que l'on peut appeler une race à deux fins.

Dans un premier temps il servait à conduire le troupeau, car à cette époque les moutons n'étaient pas parqués et circulaient de pré en pré ; et, dans certaines régions, ils transhumaient sur de longues distances, par exemple de la Plaine de Crau jusqu'aux Alpes, ce qui représentait plusieurs jours de travail intensif. Le berger de beauce a bénéficié de cet entraînement forcené et il est devenu un athlète résistant, pouvant produire des efforts prolongés sans pour cela éprouver la moindre fatigue.

M. Louis Augis, un des pionniers de la nouvelle vague du beauceron, a étudié avec passion le berger de beauce au troupeau et a pu démontrer que, tout au long d'une journée de travail celui-ci parcourait au trot de 100 à 120 km.

Dans un second temps, il était utilisé comme « défenseur » du troupeau contre les prédateurs et les maraudeurs éventuels. Et il faut bien dire que depuis que des technocrates ont introduit des espèces dangereuses comme le lynx qui prélève sur les troupeaux une « dîme » élevée, de nombreux bergers se sont rééquipés avec des beaucerons qui représentent encore la meilleure dissuasion.

Le beauceron a, dans sa conception moderne, perdu une partie de son utilité en tant que conducteur de troupeaux bien qu'il soit, toujours utilisé par de nombreux bergers et qu'en 89 M. Pilard ait été champion de France de chien de berger avec Balika.

Mais le beauceron a su se réinsérer avec bonheur dans la vie moderne car, tout en demeurant l'ami de la famille et plus spécialement celui des enfants, son tempérament de gardien vigilant fait de lui, en ces temps difficiles, le garant d'une sécurité souhaitée par tous.

R. SAUVIGNAC



LE BERGER DE BEAUCE

F R A N C H A R D I L O Y A L

PHOTO E. LEMOINE



Malgré ses dehors de dur, sous ce gabarit de costaud, tout en nerfs et en muscles, se cache un grand affectueux qui adore les démonstrations de tendresse...

PHOTO COMMUNIQUÉE PAR LE CLUB

Mais la conclusion de Mégnin n'équivalait pas à un baptême. C'est en 1896 qu'Emmanuel Boulet, un industriel d'Elbeuf, également exploitant agricole sur le plateau du Roumois, eut la bonne idée de réunir, avec l'appui d'Ernest Menant, inspecteur général de l'Agriculture, une commission destinée à déter-

miner les caractéristiques des deux races bergères françaises. Ainsi, au mois de janvier, dans une salle du marché de la Villette, la race à poil court fut officiellement dénommée « de Beauce » et celle à poil long « de Brie ». Dans la foulée, les premiers standards furent adoptés et, quelques mois plus tard, le

« Le chien de berger de beauce est sans conteste le champion des chiens de berger. Cet animal fait partie du paysage de notre belle France... ».
(Claude Dumont).

Club français des chiens de berger (C.F.C.B.) était fondé grâce au patronage du ministère de l'Agriculture et sous la présidence d'Emmanuel Boulet, bien évidemment.

Jusqu'au premier conflit mondial — années durant lesquelles notre beauceron monta courageusement au front pour participer au sauvetage des blessés — les deux races dont s'occupait le Club, se développèrent dans l'optique déterminée par ses fondateurs, et dans l'euphorie de la réussite. Malheureusement, la guerre porta un rude coup au Club et, dans les années qui suivirent, il ne cessa de décliner.

Mais, depuis 1911, l'Associa-

tion des amis du beauceron, créée à l'instigation de Siraudin, prenait de l'ampleur. Si bien que lorsque le C.F.C.B. disparut avec la tourmente de 39-45, une structure spécialisée était là pour prendre le relais. La pérennité de la race était assurée. De fait, elle ne cessa depuis lors de progresser. Autrement dit de s'améliorer tout en gardant ses caractéristiques originelles, celles qui font du berger de beauce un chien véritablement exceptionnel.

René Sauvignac, président du Club des amis du beauceron, confirmait tout récemment, et sans cacher sa satisfaction, la qualité irréprochable du cheptel existant actuellement en France. Il précise : « Au sortir de la période obscure qui précède la création de l'examen de confirmation, nous avons eu l'heureuse surprise de retrouver une race beauceronne en excellent état, et dont les sujets étaient bien restés dans le type que nous souhaitions, ce qui prouve la stabilité de la race ». De même, « le panardisme, qui était un défaut inhérent à 85 % des beaucerons, a pratiquement disparu et l'on rencontre

aujourd'hui un maximum de bas-rouges dont les aplombs, vus de l'arrière, sont parfaits », ajoute-t-il. « Bon sang ne peut mentir », dit le proverbe...

D'une façon plus pragmatique, les chiffres sont éloquentes et montrent bien la dynamique de cette race qui se tient à l'écart des modes : de 1.620 naissances inscrites au L.O.F. en 1976, on est passé à 2.694 en 1981 ; et de 3.242 en 1985, à 3.860 en 1989.

LE BEAUCERON BERGER

« Le chien de berger de beauce est sans conteste le champion des chiens de berger. Cet animal fait partie du paysage de notre belle France, où sa célèbre robe noir et feu se détache sur la grande masse blanche du troupeau ovin ». Cet hommage poétique, que Claude Dumont rendait au beauceron dans sa thèse de doctorat vétérinaire, vaut à elle seule une image arrêtée qui évoque tout le passé de ce chien utilisé par la plupart des moutonniers et conducteurs de bovins.

PHOTO E. LEMOINE



Une forte et fière nature au grand cœur...

SOCIABLE...

PHOTO COMMUNIQUÉE PAR LE CLUB



PHOTO J. KERFRIDEN

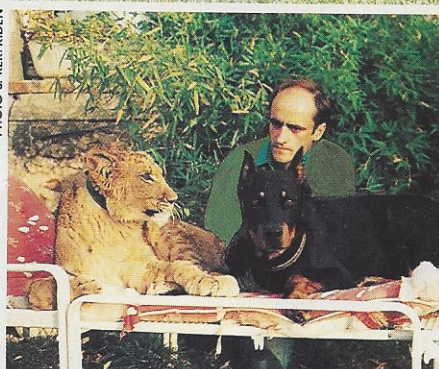


PHOTO COMMUNIQUÉE PAR LE CLUB





LE BERGER DE BEAUCE



Ce chien doué d'énormes qualités physiques est capable de se comporter en véritable athlète sur les terrains les plus difficiles.

PHOTO NICASE



Le développement du beauceron est rapide et si, vers 10 mois, il paraît adulte, il n'est encore qu'un grand enfant dont le caractère ne sera forgé que vers l'âge de 2 ans.

PHOTO NICASE

Au siècle dernier, sa mission était de surveiller les troupeaux au pâturage et de les mener le long des routes. Pour assurer la garde de trois cents bêtes, deux chiens suffisaient. Ce qui implique un certain nombre de précieuses qualités que le beauceron possède au plus haut point : la vigilance, la pugnacité, le sens de l'initiative, la robustesse et une vive intelligence ; le tout canalisé par un sens inné de la garde des bêtes.

Paradoxalement, selon certains spécialistes, cette attitude serait le fruit de l'exploitation par l'homme d'un des instincts fondamentaux des canidés, mais que des siècles de domestication et de sélection ont fait taire : rassembler des proies afin d'en choisir et d'en isoler une. Le rapport prédateur-victime s'est transformé grâce à l'homme en un rapport gardien-bétail. Tant et si bien que le dressage du chien de berger s'avère inutile : la méthode la plus efficace consiste à confier l'apprentissage du jeune à un adulte expérimenté au contact duquel il développera cette étonnante faculté, par exemple, de savoir repérer l'absence d'une ou plusieurs bêtes dans le troupeau et d'agir en conséquence.

Les temps ont changé. L'élevage industriel a transformé les paysages de nos campagnes. Aujourd'hui, les moutons sont parqués et la tâche du beauceron, en tant que berger, se limite à guider le troupeau d'une pâture à l'autre. Un rôle fait pour lui, cependant, car il est le meilleur des conducteurs. De ce fait, la race beauceronne est l'une des dernières à être encore utilisée au troupeau.

Depuis toujours, elle obtient les premières places dans les concours de travail sur moutons et dans les championnats français de cette spécialité. Mais d'un point de vue utilitaire, combien de temps encore le berger de beauce accomplira-t-il ce noble travail ? Il sera assurément de moins en moins nécessaire, surtout dans les régions où la polyculture s'étend aux dépens des pâturages à moutons. Lesquels, de toute façon, accomplissent de plus en plus ordinairement leur transhumance et tous leurs déplacements comme tout le monde : en véhicules motorisés.

Toutefois l'intelligence du beauceron, ses multiples qualités, son aptitude au dressage et sa faculté d'adaptation ont permis de l'orienter vers d'autres fonctions, généralement en rapport avec la garde, la défense ou le pistage. Mais avant de quitter le beauceron berger, adressons-lui un signe de reconnaissance car, comme le disait Tousse- nel : « sans chien pas de troupeau, sans troupeau pas de subsistance assurée ».

PHOTO NICAISE



Le bas-rouge est bien un chien de campagne qui, s'il s'accommode bien de la vie en appartement, ne sera jamais plus heureux et épanoui qu'au grand air.

FRANC ■ HARDI ■ LOYAL

UN CHIEN **POLYVALENT**

Berger hier, policier de demain, le beauceron est toujours celui qui veille sur les « brebis égarées »... Mais ce n'est pas tout, il peut devenir un excellent chien de garde — comme il l'a toujours été d'ailleurs, car, lorsqu'il n'était que berger, il gardait la maison et la bergerie, la nuit — de défense ou de police.

Il est utilisé comme pisteur et comme sentinelle par l'Armée ;

comme dépisteur de mines — hélas ! — comme combattant de commando — trois fois hélas ! On le rencontre aussi dans les missions de transmissions et de liaisons. Enfin, comme chien guide d'aveugle, ou comme chien de recherche des blessés en cas de catastrophe naturelle.

Mais afin de mettre en valeur toutes les qualités que requièrent ces divers emplois, un dressage approprié est nécessaire. Il façonne le chien pour son métier. Ainsi, pour faire du beauceron un cerbère efficace, le dresseur sollicite son flair, son ouïe, mais aussi son courage et sa force. Dans la

Police, on demande au bas-rouge de présenter les qualités du policier idéal (premier échelon) : calme, flair, patience, obéissance aveugle aux ordres, auxquelles on ajoute du mordant et une condition physique olympique.

Autre exemple : le beauceron-secouriste, en plus des qualités olfactives du chien truffier et du dynamisme du gardien, il se montre capable de concentration et d'une grande sociabilité.

Un grand nombre de beaucerons sont ainsi mis au travail après un apprentissage spécialisé, mais ils ne représentent qu'une petite partie du cheptel car leurs acquéreurs sont essentiellement des particuliers qui cherchent un compagnon rustique, ou un bon gardien. Chez lui, ce talent est inné et il est amusant d'observer que le chiot possède déjà le mordant et le sens de la protection qu'il suffira de développer et de canaliser en prenant assez tôt son éducation en main. Comme le dit René Sauvignac : « toute la vie commu-

nautaire doit être déterminée au cours des premiers mois, le beauceron pouvant devenir un galopin insupportable ou bien un compagnon irremplaçable ». En effet, ne vous y trompez pas : son développement physique est rapide et si, vers 10 mois, il paraît adulte, il n'est encore qu'un grand enfant dont le caractère ne sera forgé que vers l'âge de 2 ans. Cela permet de moduler son apprentissage, de l'affiner dans les temps : un travail de tous les instants, à pratiquer comme un jeu, étape par étape et sans brusquerie. Une éducation bien gérée fera éclore toutes les qualités de ce chien bien équilibré, vigilant, incorruptible et sur lequel on peut compter en toutes circonstances. Il n'est pas chien à faire des excès de zèle, à se jeter sur tout ce qui bouge. On peut lui faire confiance. A ce propos, il est indispensable, lorsqu'il est promu à la garde, de le laisser en contact avec les visiteurs, de l'associer à votre vie sociale afin qu'il ne se replie pas sur lui-même et conserve une civilité de bon aloi — ce qui correspond, d'ailleurs, au fonds de son caractère.

PHOTO E. LEMOINE



GENTILHOMME CAMPAGNARD

Du caractère, il en a ! C'est une forte et fière nature au grand cœur qui a touché cette grandeoureuse des bêtes qu'était Colette. C'est elle qui a donné ce beau surnom de « gentilhomme campagnard » au beauceron. « Aux petits danois qui roulent dans leur peau, mesurée largement pour habiller un chien et demi, dit-elle, je préfère les petits bas-rouges de la Beauce, race réfléchie, bergers pensants, chez qui le caractère se marque dès six semaines. Identiques sous la robe noir et feu, portant le double ergot postérieur, et l'arête saillante sur le crâne, ils cessent de se ressembler, cérébralement, bien plus tôt que ne le font des jumeaux humains. Sur la portée de cinq que m'avait donnée ma belle chienne, il fallait que j'en donnasse quatre... Lequel garder ? Après la septième semaine, j'élus une petite femelle qui jouait un peu moins que les quatre autres, qui regardait sérieusement

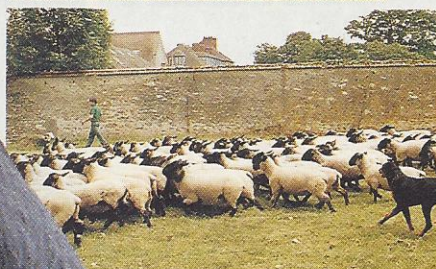
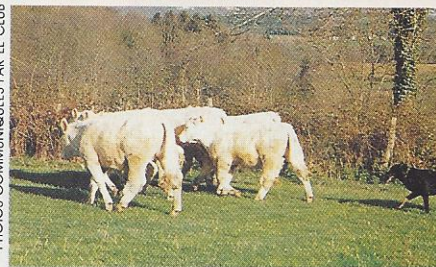
devant elle par moments, qui remuait à tous bruits ses oreilles non taillées, recevait sans broncher ni glapir les morsures de ses frères et sœurs, s'essayait déjà à grimacer des menaces. (...) » « Tu seras donc ma chienne, lui dis-je, et tu t'appelleras Belle-Aude, à la mode des bergers de mon pays ».

Subtile observatrice, fine psychologue, Colette connaissait aussi la spontanéité, la franchise du beauceron, sa tendresse et sa fidélité. Et ce côté paysan, dans toute la noblesse du terme.

Le bas-rouge est bien un chien de campagne qui, s'il s'accommode bien de la vie en appar-

...BON GARDIEN...

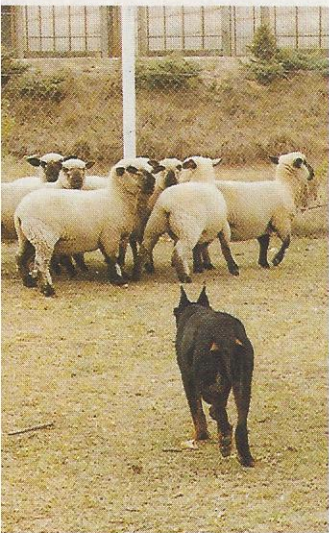
PHOTOS COMMUNIQUÉES PAR LE CLUB



Une éducation bien gérée fera éclore toutes les qualités du beauceron, un chien bien équilibré, vigilant, incorruptible et sur lequel on peut compter en toutes circonstances.

PHOTO E. LEMOINE

L'intelligence du beauceron, ses multiples qualités, son aptitude au dressage et sa faculté d'adaptation ont permis de l'orienter vers des fonctions généralement en rapport avec garde, défense ou pistage.



LE BERGER DE BEAUCE

PHOTO COMMUNIQUÉE PAR LE CLUB



Le chiot beauceron possède déjà le mordant et le sens de la protection qu'il suffira de développer et de canaliser en prenant assez tôt son éducation en main.

tement, ne sera jamais plus heureux et épanoui qu'au grand air. Son goût pour l'espace et la nature est inscrit dans ses gènes. Rustique, résistant, ce rude gaillard supporte parfaitement les grosses chaleurs comme les grands froids et il fréquente peu le vétérinaire.

C'est un chien dynamique, actif, qui a besoin de dépenser son énergie. Il aime jouer et faire de longues promenades avec son maître. Sans jeu de mots malencontreux, disons qu'il aime croquer la vie à belles dents... Le regard franc, l'allure hardie, portant avec fierté et une grande élégance sa livrée sombre et lustrée, il impressionne. On se rend compte immédiatement que l'on a affaire à un chien sérieux, un chien de devoir qui n'abandonnera pas la mission dont il se sait investi : que ce soit la garde de la propriété, la protection des enfants ou de son maître. Il est sage et mesuré, aboie peu et à bon escient, et fait preuve d'une vive intelligence ; il sait prendre ses responsabilités et de bonnes initiatives lorsqu'il s'agit de passer à l'action. Gare aux visiteurs mal intentionnés ! Mais son caractère très stable est une sécurité pour son maître. Bon chien il est, bon chien il restera jusqu'à la fin de sa vie.

Le sérieux dont il fait preuve dans son travail, et qu'il exprime dans son attitude est tout à l'image du profond attachement qu'il éprouve pour son maître. Avec lui, c'est à la vie à la mort ! Il est le merveilleux compagnon qui vous suivra comme votre ombre et vous accompagnera dans tous vos déplacements. En voyage, il est parfait car il n'est pas fugueur et il obéit au doigt et à l'œil.

Malgré ce dehors de dur, sous ce gabarit de costaud, tout en nerfs et en muscles, derrière ce regard plein d'aplomb, se cache un grand affectueux qui adore les démonstrations de tendresse — tout en restant, rappelons-le, réservé, voire indifférent vis-à-vis des étrangers. Avec ses cinquante kilos, il devient, dans ces moments privilégiés, un gros bébé tout heureux de monter sur vos genoux pour vous donner — et recevoir — un câlin. Une telle spontanéité peut surprendre mais ne peut laisser insensible. Avec son bon gros cœur, les enfants le font « craquer ». Il est pour eux un ami patient et un protecteur très sûr. En un mot, le beauceron est très « famille ».

Ses qualités ? La vigilance, la pugnacité, le sens de l'initiative et une vive intelligence.



PHOTO COMMUNIQUÉE PAR LE CLUB



PHOTO DE TAUZIA

Une race en pleine dynamique : en 1976, 1620 naissances inscrites au L.O.F. ; en 1981, 2694 ; en 1985, 3242 ; 3860 en 1989...

S'IL EST PÉTULANT, JOUEUR ET AMICAL

La règle d'or à observer avant de prendre un chien est de choisir son futur compagnon en fonction de son propre tempérament et du style d'existence que l'on peut lui offrir sans contrainte. Une osmose doit exister entre maître et chien. De là dépendent le plaisir de l'un et le bonheur de l'autre. Cette règle devient essentielle lorsqu'on a

porté son dévolu sur une grande race.

Le beauceron est un chien ayant du tempérament, volontiers dominateur — surtout le mâle — et doté d'une autorité naturelle qui peut l'amener à décider à la place d'un maître faible ou hésitant. Il faut donc apprendre à le manœuvrer. Pour ce faire, il est bon d'avoir un sens précis de la récompense et de la punition. Le beauceron n'aime pas être contraint. Il faut donc l'amener à aimer obéir à son maître, ou à prendre plaisir au travail qu'il lui demande. Le tout réside dans une bonne adéquation entre fermeté et douceur, de manière à le dominer sans l'étouffer et à lui permettre de s'exprimer sans qu'il l'emporte. Cela demande

savoir-faire et poigne. Le bas-rouge n'est donc pas à recommander aux personnes âgées, aux laxistes et autres dilettantes. Ce point acquis, il s'éduque d'autant plus facilement que son intelligence et sa grande mémoire lui permettent d'apprendre vite et beaucoup. De lui à vous, disons qu'il vous aimerait compréhensif, complice, aussi dynamique, franc, ferme et bon que lui. C'est dit ! La rencontre se fera bien entendu chez un éleveur. Vous aurez ainsi toute les garanties de trouver un chiot issu de bons géniteurs. A ce propos, une parenthèse : René Sauvignac précise que : « le Club des amis du beauceron organise une fois l'an une Nationale d'élevage avec C.A.C.S. afin de définir les géniteurs susceptibles, dans un avenir proche, d'améliorer les qualités du cheptel existant. Cette Nationale, créée, depuis plus de vingt-cinq ans, a eu une participation de 45 chiens dans sa première édition et est devenue au fil des années une des premières manifestations françaises organisées par un club de race. A Égreville, en 1990, plus de 500 chiens ont participé ». C'est une belle perspective d'avenir pour la race et l'assurance de pouvoir trouver d'excellents petits bas-rouges. Le moment du choix est le plus difficile. Ils sont tous adorables, mais il convient de les observer attentivement car un chiot porte en lui tous les traits

...SPORTIF...



PHOTOS COMMUNIQUÉES PAR LE CLUB

...ET CHIEN...



... DE CONCOURS

de son caractère d'adulte. S'il est pétulant, joueur et amical, c'est déjà le signe d'un bon démarrage dans la vie. Le reste est affaire de « feeling » !

Odile LEPESQUEUR

Voir fiche signalétique au verso

FICHE SIGNALÉTIQUE BERGER DE BEAUCE

Extraits du standard FCI, n° 44

YEUX. Toujours foncés. De forme légèrement ovale.

TÊTE. Longue. Crâne plat ou légèrement arrondi. Stop peu accusé. Chanfrein non busqué, mais très légèrement convexe vers l'extrémité.

OREILLES. Haut placées. Si elles sont coupées : portées droites, pointant légèrement en avant. Sinon, plaquées mais elles doivent se présenter plates et plutôt courtes.

TAILLE. Mâles : de 65 à 70 cm ; femelles : de 61 à 68 cm.

POIL. Ras sur la tête, fort, court, gros, ferme et couché sur le corps, de 3 à 4 cm de long. Fesses et dessous légèrement frangés. Sous-poil très court, fin, dense et duveteux, de préférence gris souris, très serré, ne devant jamais apparaître au travers du poil de couverture.

COULEURS. Noir et feu : noir très franc, feu, rouge écuréuil. Arlequin : gris noir et feu. La robe est, en partie égale, gris et noir, disposés par taches, ou plus noir que gris.

DOS. Droit, garrot bien marqué.

QUEUE. Entière, portée bas, descendant au moins à la pointe du jarret sans déviation.

NEZ. Bien développé, en rapport avec le museau, jamais fendu, toujours noir.

MUSEAU. Lèvres fermées, sèches, toujours bien pigmentées.

DENTS. Fortes, blanches, s'adaptant parfaitement en ciseaux. La mâchoire doit être complète.

REIN. Large, bien soudé. Croupe peu inclinée.

PIEDS. Forts, ronds ; ongles toujours noirs. Sole dure mais élastique.

POITRINE. Large, haute et profonde. Sternum descendant jusqu'à la pointe du coude.

MEMBRES ANTÉRIEURS. Épaule oblique, moyennement longue. Avant-bras musclé et nets. Membres bien d'aplomb.

ERGOTS. Ergot double aux membres arrière, placés à l'intérieur formant des pouces bien séparés l'un de l'autre, tout près du pied.

MEMBRES POSTÉRIEURS. Grasset pas trop angulé. Jambe un peu portée en arrière. Jarret fort, descendu.

PHOTO E. LEMOINE

BERGER DE BEAUCE ARLEQUIN

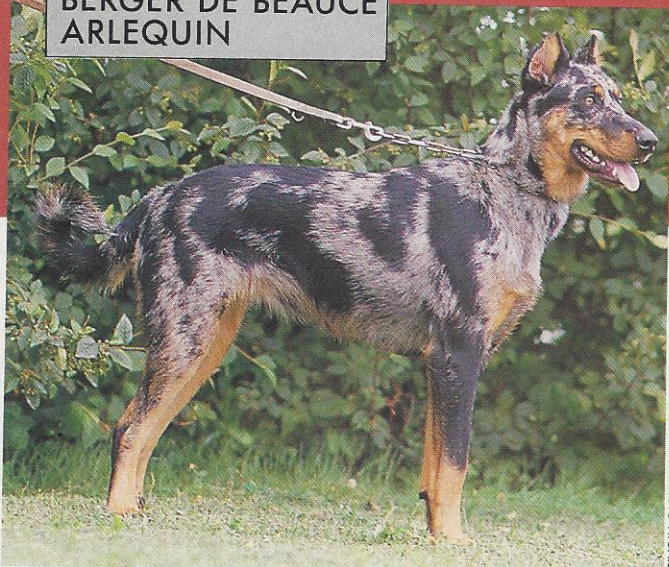


PHOTO NICOLAI

CLUB LES AMIS DU BEUCERON (et berger hollandais)

Président :
M. René Sauvignac,
rue du Prieuré, Beynost,
01700 Miribel.
Secrétaire : Mme Paule
Delestre, Arbouville,
28310 Janville ;
tél. (16) 37.22.71.64.
**Responsable de
l'information :** Mme
Couteau, 16, Soulheilla
de l'Église, 31130 Mons ;
tél. (16) 61.23.83.83.

**Prix d'un chiot à trois
mois :** de 3 000 à 4 000 F,
oreilles coupées, tatoué,
vacciné, avec toutes les
garanties légales.